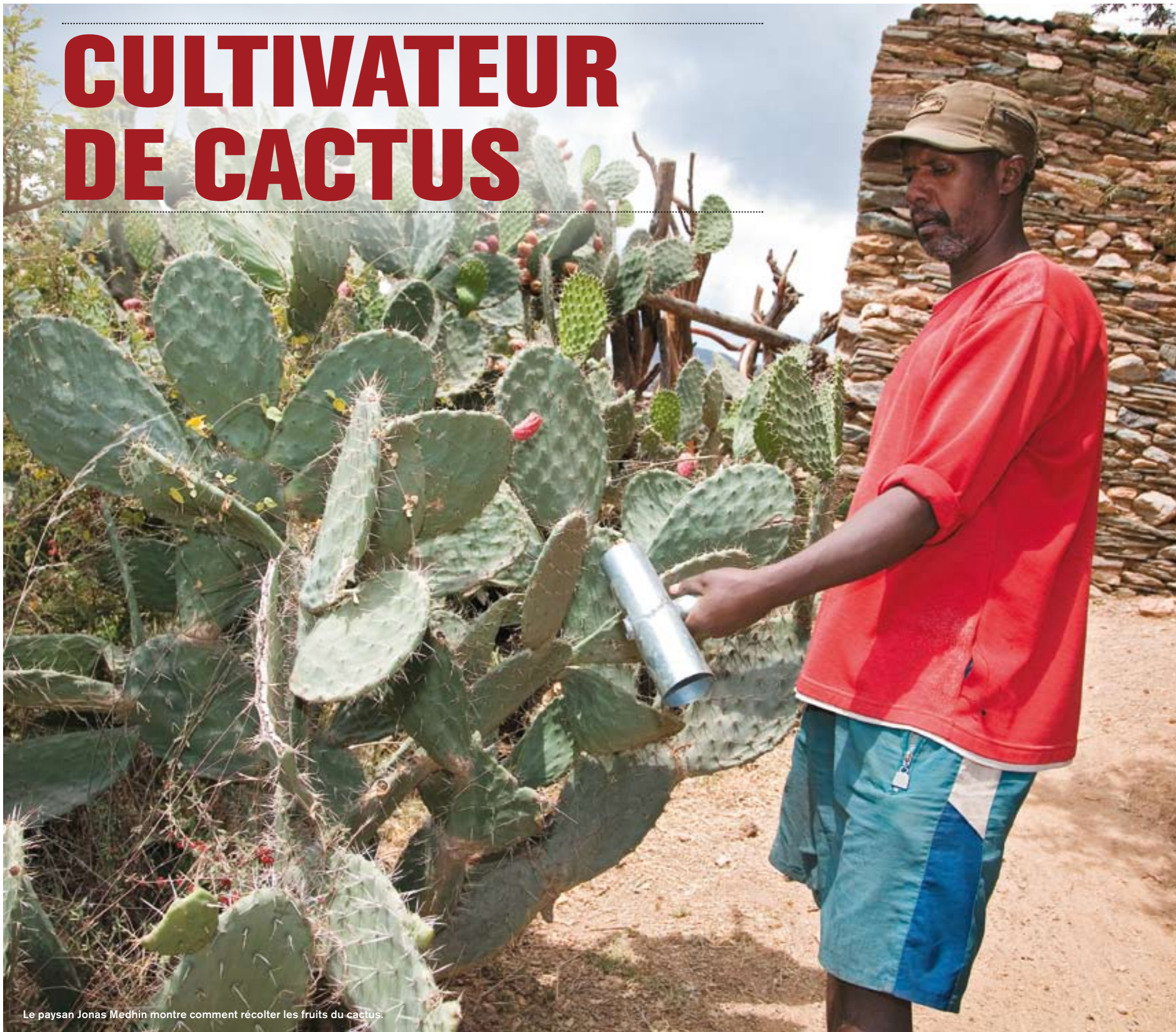


CULTIVATEUR DE CACTUS



Le paysan Jonas Medhin montre comment récolter les fruits du cactus.

Au nord de l'Éthiopie où la sécheresse sévit en permanence, les paysans sont condamnés à cultiver des terres arides – une situation irrémédiable?

*Par Barbara Strelbel (texte)
et Annette Bontellier (photos)*

«On n'a rien, à part des cactus», nous dit Jonas Medhin, un paysan de 43 ans. Puis il montre une petite parcelle, son seul bien et déclare: «Sur ce terrain, il ne pousse presque plus rien!» Un maigre tas de céréales sèches que le paysan et sa femme viennent de rassembler sur l'aire d'abattage témoigne de la véracité de ses dires.

Jonas Medhin et sa famille vivent dans le district d'Irob, au nord-est de l'Éthiopie. La vie y est dure et devient de plus en plus difficile, au fil des ans. Ce district se trouve en bordure orientale du haut plateau éthiopien, là où la montagne descend lentement vers le désert de Danakil, une région particulièrement exposée aux changements de climat. Les pluies s'y font de plus en plus rares. Cependant, quand il pleut finalement, des trombes d'eau s'abattent violemment sur les pentes dénudées, lessivant le sol.

S'en remettre à la nature

Cette année encore, il n'a pratiquement pas plu dans le district d'Irob. Le champ de cactus que Jonas me montre a effectivement triste mine. «J'ai planté comme on m'a montré au cours organisé par Helvetas, déclare le paysan, mais comme il n'y a pas eu suffisamment de pluie, les plants n'ont pas pu pousser correctement.» Jonas met maintenant ses espoirs dans une pluie d'automne tardive ou, sinon, dans la petite saison des pluies au printemps prochain.

Dans l'Etat fédéral du Tigré, situé dans la partie septentrionale de l'Ethiopie, les petits paysans, qui forment la grande majorité de la population, sont encore très tributaires des éléments. Ils en sont réduits à espérer. Helvetas s'efforce donc de diminuer cette dépendance. Elle utilise les potentiels existants et des méthodes adaptées aux conditions locales.

Mieux tirer parti des faibles quantités d'eau

Tesfay Alemseged fait partie du bureau régional d'Helvetas installé à Mék'élé, la capitale de l'Etat du Tigré. «Notre principal problème est l'eau, déclare-t-il. Quand elle manque, on a les mains liées. On ne peut rien planter. Il y a deux possibilités, poursuit le chef de projet, soit on a recours à des moyens techniques pour obtenir de l'eau – ce qui implique, la plupart du temps, des coûts élevés – soit on tire le meilleur parti possible de l'eau disponible – ce qui revient généralement moins cher.»

Les responsables du projet cactus d'Helvetas, dirigé depuis cinq ans par Tesfay Alemseged, ont opté pour la seconde solution. Ce projet repose sur une plante qui a été introduite dans la région il y a plus de 150 ans et qui est donc parfaitement adaptée aux conditions climatiques existantes. Le figuier de Barbarie peut survivre à de longues périodes de sécheresse et donne des fruits, même si les pluies sont rares. «Ce cactus donne aux paysannes et aux paysans du Tigré une possibilité d'améliorer leurs conditions de vie», affirme Tesfay avec conviction.

Une assurance-vie, et même davantage

Jonas Medhin dit exactement la même chose: «Le cactus est notre espoir». Un paysan comme lui n'a pas besoin qu'on vienne lui expliquer que le cactus a une valeur inestimable et assure sa survie. En effet, cette plante donne des fruits de juillet à octobre, au moment où les réserves de céréales s'épuisent et où les moissons ne sont pas encore faites. Dans le district d'Irob, comme dans d'autres régions menacées par la famine, de nombreuses personnes ne survivent que grâce aux fruits du cactus, dont les feuilles servent à nourrir le bétail.

Cependant, si les personnes comme Jonas savent depuis longtemps que le cactus est une assurance-vie en cas de disette, ils ignorent encore que cette plante peut également leur procurer un revenu. Cela se voit aux méthodes de culture, ou à l'absence de méthodes. «Nous en sommes encore au stade de la cueillette», constate Tesfay. «Nous devons nous mettre à cultiver le cactus avec soin, comme nous le faisons pour les autres produits agricoles.»

Créer des plantations de cactus

Concrètement, il s'agit de transformer les bosquets de cactus, qu'on trouve autour de toutes les fermes, en champs soigneusement cultivés afin d'obtenir une production optimale de fruits et de jeunes pousses. Dans d'autres pays, au Mexique, par exemple, où ces plantes sont cultivées depuis des millénaires, les figues de barbaries sont une délicatesse très prisée. En Ethiopie, il faut d'abord convaincre les gens qu'ils peuvent aussi manger cet «aliment pour le bétail».

Pendant les cours dispensés par Helvetas, Jonas a appris que les jeunes feuilles de cactus sont comestibles. Il

souhaiterait que sa femme les cuisine, mais elle est réticente. «Dernièrement, ma fille a mangé une feuille de cactus en allant nourrir le bétail. Ma femme l'a sermonnée en lui disant de ne pas manger ça, que c'était pour les bêtes. Mais je lui ai affirmé qu'elle ne devait pas faire des reproches à notre fille,

que le cactus était bon aussi bien pour les hommes que pour les animaux.»

Sensibilisation à tous les niveaux

Le travail de sensibilisation commence à la campagne, auprès des paysans et des paysannes, mais il ne s'arrête pas là. Tesfay Alemseged et ses collaborateurs s'efforcent inlassablement de faire connaître les potentialités du cactus à tous les échelons, du village au gouvernement. Au Ministère de l'agriculture, au Ministère de l'industrie, du commerce et des transports, dans les organismes de commercialisation des produits agricoles, partout on se réjouit des perspectives que le cactus offre à l'homme dans les régions du Tigré, menacées par la sécheresse et l'érosion.

Tout le monde reconnaît aussi qu'Helvetas joue un rôle de pionnière dans la promotion du cactus. «L'idée d'encourager la culture du cactus est nouvelle pour nous», admet sans détour Ato Mezgebe Tsegay, vice-directeur du Ministère de l'agriculture. «Grâce à cette initiative d'Helvetas, le cactus fait aujourd'hui partie de notre stratégie de développement agricole.» Ato Metzgebe est également président de l'Association de promotion du cactus, une structure qui ras-

«Nous devons nous mettre à cultiver les cactus de la même manière que les autres produits agricoles.»



Le sol aride du nord de l'Ethiopie est peu fertile.



Les cactus servent aussi de fourrage.



Le figuier de Barbarie pousse sur des sols pauvres et se contente de très peu d'eau.



Le jus du cactus, une boisson rafraîchissante.



Le spécialiste du cactus Tesfay Alemseged forme le paysan Jonas Mehdin.

semble les principales organisations, institutions et entreprises actives dans ce domaine. Helvetas est aussi à l'origine de la création de cet organisme.

Expansion du cactus en perspective?

La conjonction des efforts permet de penser qu'un boom du cactus dans le Tigré pourrait devenir une réalité. «Dans les régions productrices proches des grands axes routiers, les figues de barbaries étaient en grande partie vendues, déjà en août», constate Tesfay Alemseged. Des commerçants, grands et petits, achètent les beles (nom donné aux figues de barbarie dans la région) et les transportent dans des villes comme

Mék'élé, Aksoum ou Addis Abeba, où elles sont écoulées comme des petits pains.

Selon Tesfay, les débouchés ne manquent pas: «Des études ont montré que, rien qu'à Dubaï, il y a une demande de huit tonnes de figues de Barbarie – par jour!» Une demande d'une ampleur inimaginable et encore impossible à satisfaire, compte tenu des capacités actuelles de production et de transport en Ethiopie. Les fruits ne sont donc écoulés pour l'instant que sur le marché intérieur. Cependant, depuis deux ans, des coopératives du Tigré (voir encadré p. 10) livrent des fleurs séchées de cactus au groupe pharmaceutique allemand Schwabe, qui en fait des médicaments

Les serveurs de la reine

«Au commencement, nous ne savions pas très bien si ce travail avait de l'avenir», raconte Berihu Gebre Mesquel, un jeune homme que nous avons rencontré à Mai Mesanu, un village proche de la frontière avec l'Erythrée. Berihu révise les comptes de la coopérative «Nigisti Saba», ce qui peut se traduire à peu près par «Reine de Saba». La coopérative regroupe vingt-quatre jeunes des deux sexes. Elle a été créée il y a deux ans sous l'impulsion du Ministère de l'agriculture, qui voulait ouvrir des perspectives d'avenir aux jeunes forcés d'abandonner leurs études. Berihu, comme ses collègues, a suivi deux cours de formation d'Helvetas où les jeunes gens apprennent notamment à récolter et à sécher correctement les fleurs de cactus pour pouvoir les vendre ensuite au groupe pharmaceutique Schwabe.



Un membre de la coopérative Nigisti-Saba, en discussion avec l'auteur de l'article. Deuxième depuis la gauche: Berihu Gebre Mesquel, le vérificateur des comptes.

Les résultats ont dépassé les attentes de la coopérative. «La première année, nous avons encaissé 45 000 birrs (env. 5000 francs). Chaque membre a reçu entre 750 et 3000 birrs. C'est une grosse somme pour nous.» Le succès donne des ailes. La deuxième année, la coopérative a encaissé le même montant et a envoyé un camion de fruits à Addis Abeba par l'intermédiaire d'un primeur. «Trop de fruits ont été endommagés lors de ce premier transport, dit Berihu, mais nous ferons mieux la prochaine fois.»

Améliorer, développer, expérimenter – des mots clés pour la coopérative «Reine de Saba». Les idées semées par le projet fleurissent magnifiquement. «Nous regardons l'avenir

avec optimisme, affirme Berihu, nous voulons continuer à commercialiser le cactus. Dorénavant, nous vendrons directement les figues de Barbarie à Addis Abeba sans intermédiaire. Nous voulons en outre développer la vente des fleurs ainsi que la production de farine de cactus, qui en est encore au stade expérimental.» Et Hagos Berhe, le coordinateur, d'ajouter: «Avec l'appui d'Helvetas, nous allons ouvrir une petite boutique au bord de la route, où nous vendrons nos produits.»

C'est une évidence: le cactus a ouvert des perspectives à des jeunes qui se retrouvaient désœuvrés. Behru en est conscient: «Le projet a changé notre vie».



Les fruits des cactus proposés par les marchandes de rue sont des en-cas appréciés.



La salade aussi peut être à base de cactus.

contre la dépression. Le contact avec ce groupe a été établi par Helvetas.

Dauhan plutôt que Dubaï

Jonas Medhin trouverait sans doute étrange l'idée, qu'un jour, ses figues puissent être exportées à Dubaï. Sa production sert d'abord à satisfaire les besoins de sa famille et il vend le surplus à une coopérative de femmes établie à Dauhan, la capitale du district, qui en fait de la confiture et des jus – une autre manière de tirer profit du cactus. Grâce à la nouvelle méthode de culture, Jonas espère augmenter sa production. Chaque fruit supplémentaire lui procure de précieuses pièces de monnaie, qui vont lui permettre de scolariser ses quatre enfants.

Jonas aimerait aussi mettre en pratique prochainement une autre chose apprise dans les cours de formation d'Helvetas: la fabrication, avec des feuilles de cactus, d'un aliment à haute valeur nutritive pour que ses vaches soient en meilleure santé et donnent davantage de lait. Ce sont de petites améliorations, mais elles facilitent considérablement la vie de Jonas et de sa famille. Elles leur permettent aussi de rester au pays. «Je suis le seul fils», dit Jonas. Ses sœurs sont parties en ville depuis longtemps, comme de nombreux habitants de la région. «J'aimerais qu'on puisse garder notre ferme.» Ce vœu semble réalisable grâce au cactus et à l'appui apporté par le projet d'Helvetas.

Barbara Strebel a dirigé l'équipe de communication d'Helvetas jusqu'à fin 2008. Elle a vécu un certain temps en Ethiopie et effectué de nombreux voyages dans ce pays – le dernier en octobre 2008. En 2007, elle a publié aux éditions Orell Füssli un livre intitulé «Der Weg ins Paradies ist keine Asphaltstrasse: Eindrücke aus Äthiopien».

3 Questions à Tesfay Alemseged, chef de projet en Ethiopie

Pourquoi les cactus sont-ils un complément idéal aux cultures céréalières pour les paysannes et paysans du Tigré?

«Le cactus se contente de très peu d'eau et peut supporter de longues périodes de sécheresse. En outre, il croît sur des sols où aucune autre plante ne pousse. On peut donc s'en servir pour combattre l'érosion sur les pentes déboisées.»

Que peut-on tirer de cette plante?

«Les fruits et les jeunes pousses sont comestibles. On peut en faire notamment de la confiture, des jus, de la salade. Avec les feuilles du cactus, qui servent aussi au fourrage, on peut fabriquer du savon et de la farine pour faire du pain. A partir des fleurs, on peut obtenir des antidépresseurs. Enfin, cette plante peut abriter le puceron de la cochenille, qui permet d'obtenir le carmin.»

De quelle manière Helvetas aide-t-elle des habitants du Tigré à mieux tirer parti des cactus?

«Nous encourageons les paysans à adopter des méthodes modernes et durables de culture du cactus et leur montrons, ainsi qu'aux petits entrepreneurs, comment exploiter tout son potentiel. Nous les aidons aussi à nouer des liens avec des acheteurs locaux et étrangers. Enfin, nous formons des conseillers et conseillères agricoles pour que les personnes qui cultivent le cactus soient encadrées durablement.»

